

la contagion du cancer est possible, elle ne s'effectue en réalité que très exceptionnellement."

M. TRASBOT (d'Alfort) a fait des expériences à ce sujet, et ces tentatives faites par centaines n'ont donné aucun résultat positif.

M. CORNIL admet que dans les tentatives de transmission du cancer par greffe, les résultats négatifs sont certainement très nombreux, mais il ajoute qu'il existe des faits positifs dans lesquels les fragments greffés ont continué à vivre et à se développer. Il cite à l'appui le fait qu'un chirurgien avait transplanté avec succès, chez deux de ses malades, un fragment de cancer du sein dans le sein du côté opposé. Ce fait s'explique bien facilement et doit porter à conclure que l'inoculation des fragments cancéreux ne réussit que chez les sujets prédisposés au cancer ou actuellement porteur, de cancer. Le chirurgien dont parle M. Cornil nous semble avoir été d'une incomparable naïveté!

MM. Cazin et Duplay considèrent que la transmission directe du cancer d'un sujet malade à un sujet sain est extrêmement rare, et que l'on n'a nullement le droit de regarder les cancéreux comme des contagieux.

L'examen des causes de l'innocuité de certains parasites a été fait par MM. BOUCHARD et CHARRIN. Les parasites que l'on rencontre dans nos tissus appartiennent à de nombreuses espèces : les uns sont sensibles, quelques-uns rendent des services, d'autres sont indifférents. Il en est qui sont dangereux pour une série d'êtres vivants, alors qu'ils restent inoffensifs pour d'autres sujets. Si on inocule ces parasites, on constate qu'ils sont doués d'une virulence à peu près nulle. Des inoculations de cultures de spores chez les animaux : lapin, cobaye, oiseau, etc., n'ont pas donné de résultats, sauf dans deux cas sur vingt-sept. Si, par exception, la mort survient, l'autopsie ne révèle qu'une congestion diffuse généralisée, une albuminurie moyenne constatée durant la vie.

On peut dire en résumé que si certains parasites qui, en raison des circonstances, peuvent être inoculés à l'homme, et ne se montrent pas dangereux, c'est pour un certain nombre de causes que l'on a classées en trois catégories :

En premier lieu les agents physiques et chimiques les atténuent plus fortement qu'ils n'affaiblissent les microbes ; ces microbes eux-mêmes nuisent à ces parasites.

En second lieu, ces parasites trouvent dans l'organisme des conditions de développement fort médiocres.

En troisième lieu, ils secrètent très lentement les produits nocifs ; ils se multiplient plus lentement que les bactéries ; or les doses comme le nombre importent en matière de virulence.

MM. CESARIS-DEMEL et ORLANDI, de Turin, ont parlé du *bacterium coli* et de son traitement par la sérothérapie. Ils émettent l'opinion que ni au point de vue morphologique, ni au point de